

■ En vingt ans, les populations de rats laveurs ont explosé en Wallonie, provoquant nuisances et inquiétudes pour la biodiversité.

Nicolas Servais, conseiller en environnement à la commune d'Yvoir (province de Namur), est dépité: la multiplication des plaintes des habitants de sa commune au sujet des rats laveurs le plonge dans un grand désarroi. «Certains mois, je reçois jusqu'à vingt signalements. C'est au printemps qu'on en reçoit le plus. Cela correspond au moment où il commence à y avoir des jeunes, et lorsqu'il y a plus de bouches à nourrir; les adultes sont en dispersion donc on les voit davantage. C'est aussi à cette période que les gens fréquentent le plus leur jardin et se rendent donc compte de la présence de l'animal», décrit le fonctionnaire.

Opportuniste, débrouillard et disposant d'un régime alimentaire très varié, le raton laveur est comme un coq en pâte aux abords de la commune. «Il y a trouvé un terrain de jeu formidable où il rencontre très peu de sources de dérangement et trouve toute la nourriture dont il a besoin. Le problème est que l'animal suscite un fort sentiment d'insécurité auprès d'un certain nombre d'habitants. C'est un animal qui peut être dangereux lorsqu'il est acculé. On nous a rapporté des cas où plusieurs rats laveurs ont attaqué des chiens.»

Intrusion dans des maisons

Lorsqu'il ne trouve pas ce qu'il désire dans les jardins, l'animal n'hésite pas à explorer les habitations. «Le raton laveur entre dans des maisons et pille des garde-manger. Pour la personne qui se retrouve nez à nez avec un raton laveur, on imagine bien que ce n'est pas très rassurant. Déjà face à un rat, je crois qu'on n'est plus très nombreux à oser l'affronter, alors un animal beaucoup plus gros...»

Devant la multiplication des signalements, Nicolas Servais se sent démuni. «Cela dépasse totalement le niveau communal. L'animal étant tellement mobile et s'adaptant si bien au milieu que j'ai bien peur que la bataille soit déjà perdue, comme pour le frelon asiatique.» Alors, il compte sur la bonne volonté des habitants. «Nous invitons les gens à ne pas avoir des aliments comme de la viande ou des restes de fromage dans leur compost, mais de se limiter à des légumes. Nous recommandons aussi de planquer toutes les réserves de grains des poules et de fermer tous les accès de type chatière. Il existe des dispositifs avec une reconnaissance magnétique ou électronique de l'animal qui porte le collier autorisé. Mais en dehors de ces quelques recommandations, le reste est hors de notre portée.»

La situation dépasse largement les frontières d'Yvoir. «En Wallonie, le raton laveur est clairement la star de ces dernières années», confirme Quentin Watthez, biologiste du Département de l'étude du milieu naturel et agricole (Demna) à la Région wallonne. «Peu d'animaux ont la souplesse du raton laveur pour occuper des niches écologiques aussi étendues. En plus, cet animal possède une durée de gestation de 65 jours et fait deux à cinq petits par portée. Enfin, il peut vivre de trois à cinq ans. Avec toutes ces caractéristiques, il était destiné à devenir un envahisseur», explique le spécialiste.

Contrairement au castor ou au loup, le raton laveur est une espèce exotique qui ne doit sa présence en Belgique qu'aux activités humaines. Cette espèce est plus précisément originaire d'Amérique du Nord. C'est à partir de l'Allemagne que l'animal a colonisé progressivement l'Europe de l'Ouest. La première observation d'un raton laveur en Wallonie date de 1986. Mais ce n'est qu'à partir de 2007 que l'animal a commencé à se multiplier à une vitesse prodigieuse. «Cela a été très rapide. À partir de 2007, il y a eu des observations dans l'ensemble de la partie sud du Sillon Sambre et Meuse. Désormais, cette expansion continue vers le nord. La grande question qu'on se pose: quand cette expansion va-t-elle s'arrêter?», s'interroge le spécialiste.

Prédation d'espèces rares

Il apparaît de plus en plus clairement que la présence du raton laveur peut avoir un effet négatif sur des espèces vulnérables. «Nous avons des preuves de cas de prédation sur une série d'espèces banales comme des mésanges mais aussi plus rares comme des cigognes noires. Lorsqu'on n'a déjà que quelques couples, cela pèse très lourd sur les dynamiques de population», explique Quentin Watthez. Mais le raton laveur fait aussi payer un lourd tribut aux amphibiens, de par sa capacité d'aller fouiller les plans d'eau et d'écumer des mares. «Il n'est pas responsable à lui tout seul du déclin des amphibiens, mais il vient vraiment ajouter une pression supplémentaire sur un équilibre très fragile», détaille le spécialiste.

La présence en nombre du raton laveur suscite également des craintes pour la santé humaine. Certains individus sont en effet porteurs d'un parasite, le *Baylisascaris procyonis*, qui peut provoquer des maladies graves. «Le risque est réel mais il faut avoir un niveau d'exposition très important ou manquer sérieusement d'hygiène pour être contaminé. Il faut néanmoins alerter la population sur l'existence de ce ver.» Aux États-Unis, le raton laveur est par ailleurs le plus grand réservoir terrestre de la rage.

Il est difficile d'estimer le nombre réel de rats laveurs présents sur le territoire wallon. «On parle de 70 000 rats dans une évaluation, mais en réalité on a du mal à modéliser cette population qui est toujours en progression. Ce qui est certain, c'est qu'il y en a plusieurs dizaines de milliers», estime-t-il.

Éradication impossible

Devant une progression fulgurante et des capacités d'adaptation remarquables, venir à bout de l'animal exotique semble désormais hors de portée. «Éradiquer le raton n'est pas envisageable. Cela demanderait un effort très important, et tant qu'il n'y a pas une meilleure coordination entre les pays où il est présent, il existera toujours des flux. L'objectif de la Wallonie sera de définir ce qu'est une population acceptable en fonction notamment des plaintes des citoyens. Nous souhaitons donc travailler sur les symptômes. Nous ne sommes pas ici sur une gestion one shot où l'on peut gérer de façon intensive les populations pendant trois ans par exemple. Car si, ensuite, plus rien n'est fait, elle reviendra. L'enjeu est vraiment d'inscrire cela sur le long terme. Sinon, nous récolterons un problème au niveau de la biodiversité», conclut le spécialiste.

Maili Bernaerts

Une tornade d'une rare violence frappe un village du sud-ouest de la France

Météo Le bilan à Pomas, dans l'Aude, fait état de 39 blessés et 300 habitations endommagées.

Pomas pansait ses plaies mardi: au lendemain du passage d'une tornade d'une rare violence, habitants et autorités sont à pied d'œuvre pour débayer et réparer ce qui peut l'être dans ce village des Corbières où malgré d'impressionnants dégâts matériels, le bilan humain reste limité à 39 blessés.

Une tornade qui a traversé l'Aude lundi a frappé Pomas, village de quelque 1 000 habitants, vers 17 h 20. Le bilan humain fait état à ce stade de 39 victimes, dont 17 ont été hospitalisées et deux se trouvent en urgence absolue. En ce qui concerne les dégâts, le bilan matériel fait état de 300 habitations impactées. Mardi matin, les toitures dévastées avaient déjà été recouvertes de bâches plastifiées de couleur bleue ou verte, maintenues par des tuiles. En contrebas de la bourgade, les champs témoignent de la violence des vents qui ont frappé l'endroit: ça et là, une chaise longue broyée, des déchets de laine de verre, des morceaux de grillage, de bois ou de tôle parsèment les alentours.

«Phénomènes tourbillonnaires»

Les pompiers et spécialistes menaient toujours mardi des opérations de reconnaissance et de vérification. L'analyse des bâtiments se poursuivait également, afin de vérifier les fragilités structurelles et d'évaluer les risques d'effondrement.

Météo-France avait placé plusieurs départements du Sud-Ouest, dont l'Aude, en vigilance orange aux orages, soulignant le risque de «puissantes rafales de vent [...] très localement accompagnées de phénomènes tourbillonnaires». «S'il est désormais établi de plus en plus clairement que le changement climatique occasionne une augmentation de l'intensité des précipitations extrêmes», «l'effet du réchauffement climatique sur la fréquence, l'intensité et la répartition géographique des tornades est difficile à déterminer et reste incertain», explique l'établissement public. En France, on dénombre quelques dizaines de tornades chaque année, la plupart de faible intensité. (D'après AFP)



Une tornade a frappé Pomas ce lundi, ici vue depuis un village voisin, Villefloure.